# Sous l'égide des CFF du Jungfraujoch à Brigue

Autor(en): **Malche, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **5 (1931)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-780641

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Sous l'égide des C F F du Jungfraujoch à Brigue

Dimanche de Pâques, dix-sept heures. A l'arrivée du dernier train, le terminus de la Jungfrau (3457 m.) grouille presque autant qu'une station de métro. Une centaine de voyageurs chargés de sacs, de bâtons et de skis envahissent les couloirs de la maison des touristes ou du luxueux Berghaus; et comme tout est déjà plein, comme les nouveau-venus débarquent plus nombreux qu'on ne le prévoyait, il s'ensuit quelque confusion. Heureusement qu'à la bonne humeur des Genevois répond le savoir-faire des Bernois. L'obligeance de M. Sommer et de son état-major plane sur le tout; si bien qu'en moins d'une heure, chacun est casé tandis que les fourneaux fument. L'honneur des C F F est sauf!

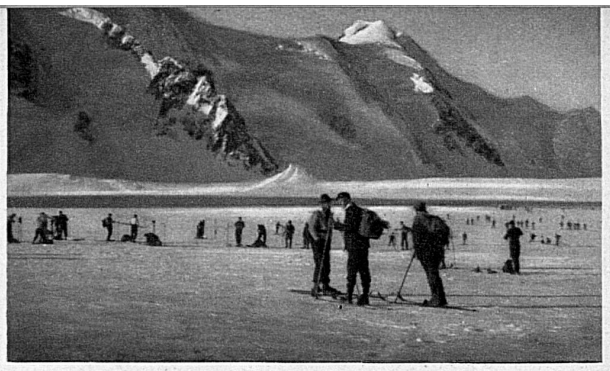
C'est aux Chemins de fer fédéraux, en effet, que revient l'initiative de l'excursion. Pour une somme fort modique, sans avoir à se soucier ni du logement, ni des repas, ni des guides, on s'offre un circuit de deux jours Genève-Berne-Jungfrau, de là en skis par le glacier d'Aletsch jusqu'à Brigue, et retour par le Valais. Rien de surprenant à l'affluence des amateurs! Chaque fois que les C F F recommanceront, le succès sera pareil.

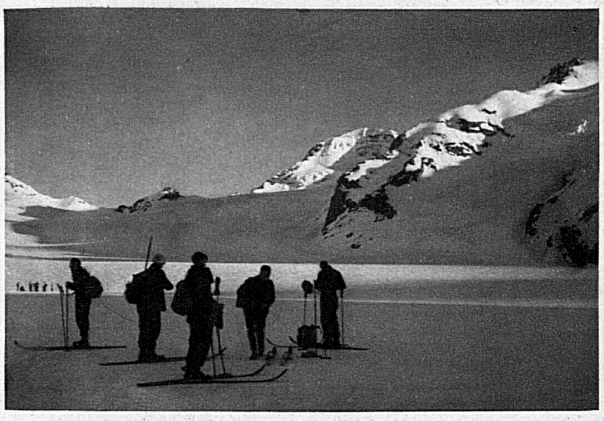
Quelle admirable tournée de Pâques! On a quitté tout à l'heure son bureau et ses soucis, et voici qu'au coucher du soleil, on débouche en pleines rafales sur le plateau où tourbillonne un chasse-neige. La mer de nuages, ici cuivrée, là bleu d'encre, jette ses embruns à l'assaut des basses chaînes tandis qu'à deux pas la Jungfrau, auréolée de gloire, retient à sa rugueuse épaule une flottante écharpe de lumière.

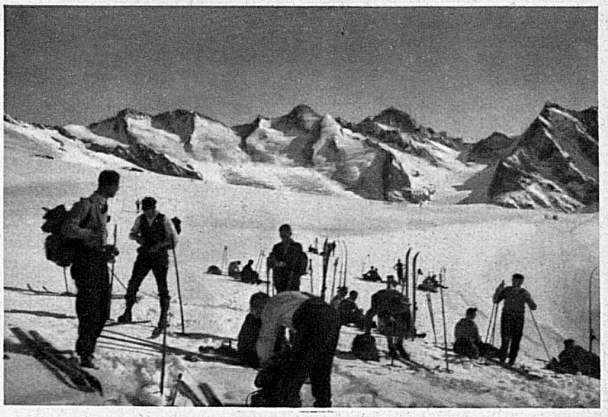
Le lendemain, on forma deux groupes. L'un, partant le premier, devait suivre le grand glacier d'Aletsch sur toute sa longueur de vingt-deux kilomètres afin de gagner Brigue par la Riederfurka. Je me joignis à l'autre qui préférait atteindre la vallée du Rhône par la Lötschenlücke et Goppenstein.

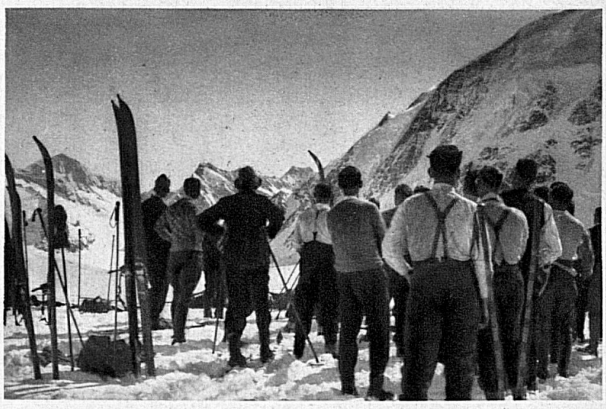
*Suite à la page 35*

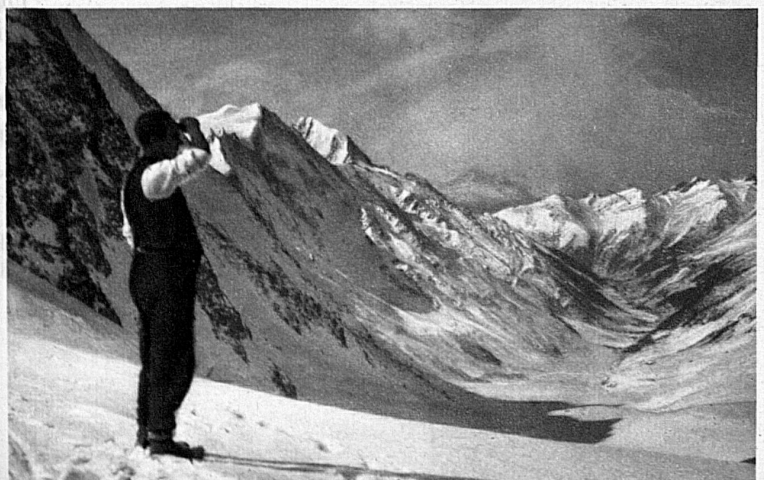
*Les skieurs assoiffés de soleil: à la gare d'Interlaken, au petit jour sur le névé de Concordia, et dans la Lötschenlücke* Phot.: „Photomutz", Bern

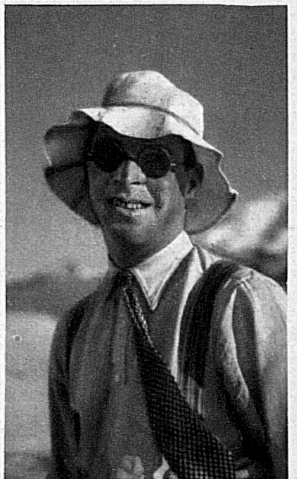












# SOUS L'ÉGIDE DES C F F DU JUNGFRAUJOCH À BRIGUE

*Suite de la page 21*

Rien de plus original que ce départ. La galerie taillée dans le roc du Sphinx aboutit au glacier par un trou neigeux, quelque chose comme une sortie de fourmilière. Un à un ou en petits paquets, les skieurs vomis par la montagne dessinent et croisent leurs arabesques au gré des pentes. Quand un replat les cueille, la file se forme, puis ils s'égaillent encore dès que la descente s'accentue. Les crevasses? Inexistantes, bouchées d'énormes amas de neige: dix mètres peut-être au dire d'un guide. Quant au parcours, hélas, c'est du carton ou de la tôle. Heureux les as en « Arlberg »!

Au tournant du Kreuzberg, il faut dire adieu à la Jungfrau et au Mönch pour remonter la majestueuse avenue que dominent le Dreieckhorn et l'Aletsch. Géants aujourd'hui débonnaires, les vieux « Quatre mille » se chauffent au pâle soleil de Pâques et sourient à ces pygmées d'un jour qui se traînent vers la fenêtre du Lötsch. Une heure, une longue heure encore ...

Soudain, quel contraste pour ceux qui ne connaissent du Lötschental que l'été! Alors, nulle vallée suisse n'est plus riante. Avec son double cortège de pics dorés, ses couloirs bleus à longs plis, ses alpages et ses forêts jusqu'où montent les fumées et les sonneries de cinq villages, avec sa porte blanche, là-haut, ouverte sur le ciel, c'est le chemin du paradis. L'autre jour, nous avons vu une région dévastée, des sommets mats et cadavéreux jusqu'aux bords de la Lonza, qui s'obstruait d'avalanches et d'arbres cassés.

Certes, descendre le Langgletscher est une ivresse pour les bons skieurs (les jeunes, hélas!). Ils se balancent à travers ces grands étages, renvoyés comme un volant d'une conque à l'autre. Mais bientôt on côtoie le Grundsee, trou d'eau rare au fond d'un cratère de neige. On passe une Fafleralp dont les mélèzes sont roux et pelés. Et c'est Blatten, dont la rue est un cloaque, puis Kippel, pire encore.

Le citadin pense volontiers que la vie des montagnards est bénie. Trois mois par an, il se peut. Mais que ces mois-là leur sont durs! Et combien chèrement achetés! Il ne faut pas envier ceux de l'Alpe; il faut les admirer. Ce sont de rudes gens et l'on s'en aperçoit quand on va les trouver aux saisons de débâcle.

Et voilà qu'au détour de Ferden, le printemps m'est apparu. Salut à toi, jeunesse éternelle! Lui, endimanché, rasé jusqu'au cuir. Elle, avec son haut chapeau tuyauté et son tablier de soie. Elle portait aux doigts trois fleurs artificielles, bien honnêtes, bien rouges. « *Grüss Gott,* fiancés! Que Dieu vous protège! »

Une heure plus tard, le train dévalait les pentes brûlées du Rhône où les villages ressemblent à des quartiers de roc éboulés. Pins saignants, pierres grises: un véritable paysage sarrasin.

Nos compagnons de voyage nous attendaient à Brigue. Ils avaient fait une excellente course, sur une neige meilleure que la nôtre, sans doute parce que moins exposée au sud-ouest. Un dîner en commun nous réunit au buffet. Des remerciements mérités furent adressés aux chefs de course, et même — chose stupéfiante de la part de Genevois à l'endroit d'une administration publique — on rendit hommage aux C F F. Grâce à eux, nous avions passé Pâques au cœur du pays, dans la plus grandiose région de nos Alpes.

*Albert Malche,*
*professeur à l'Université de Genève.*

**Des trains spéciaux auront encore lieu pour les amateurs de courses de ski au Jungfraujoch avec descente sur Brigue ou Goppenstein:**

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Les | 25/26 avril, | au | départ | de | Bâle et de Berne |
| » | 1er/2 mai, | » | » | » | Bâle |
| » | 2/3 » | » | » | » | Zurich et de Berne |
| » | 9/10 » | » | » | » | Lausanne |

SIE
ESSEN
GUT
UND PREISWERT
in den

in BASEL
BERN
ZÜRICH

Kaffee- und Küchliwirtschaften der

J. GFELLER-RINDLISBACHER AG.